

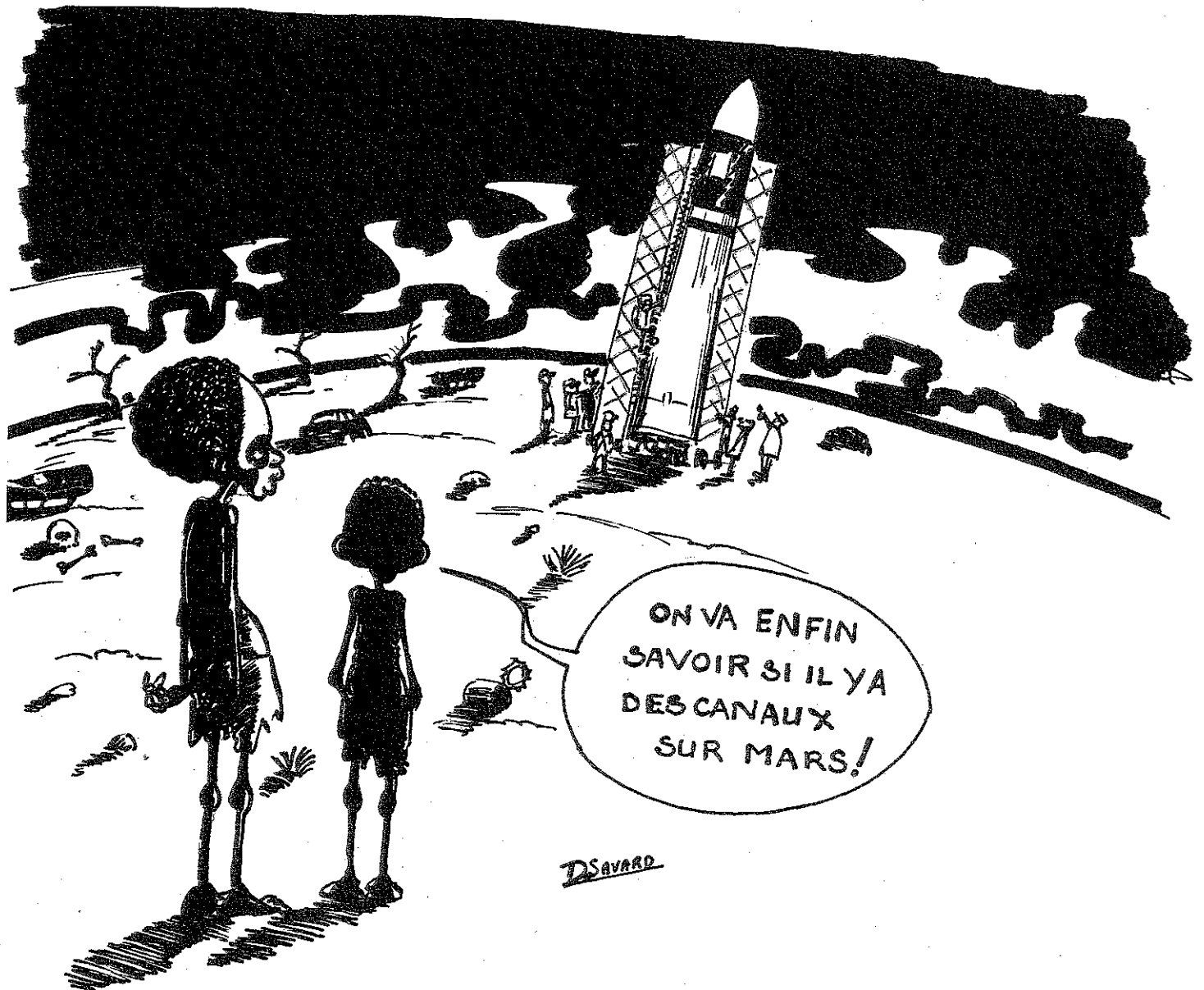
8

SURVIVRE

MOUVEMENT INTERNATIONAL ET INTERPROFESSIONNEL POUR NOTRE SURVIE
FONDE LE 20.7.1970 A MONTREAL PAR UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES

Comité de Rédaction: C.Chevalley, A.Grothendieck, P.Samuel.

Conseil Provisoire de Survivre: C.Chevalley (mathématicien, France), M.Escuder (institutrice, France), A.Grothendieck (mathématicien, France), P.Koosis (mathématicien, USA) E. Wagneur (mathématicien, Canada).



NUL N'A RECU MANDAT POUR PARLER AU NOM DU MOUVEMENT SURVIVRE. LE MOUVEMENT SURVIVRE EST DEFINI PAR LES PENSEES, LES OPINIONS EXPRIMEES ET LES ACTIONS DE LA TOTALITE DE SES MILITANTS (ADHERENTS OU NON), LESQUELLES EVOLUENT DANS LE TEMPS A MESURE QUE CHACUN DE NOUS PARVIENT A UNE COMPREHENSION PLUS COMPLETE DE NOTRE MONDE, DE SES DESTINEES, ET DE LA FACON DONT NOUS POUVONS INFLUER SUR CELLES-CI. NOUS CROYONS QU'UNE DIRECTION COMMUNE CLAIRE EST EN TRAIN DE SE DEGAGER ET CONTINUERA A SE DEVELOPPER, ET QU'ELLE DEVIENDRA DE PLUS EN PLUS MANIFESTE AU LECTEUR ATTENTIF.

SOMMAIRE DU N° 8
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Fête de la Nature à Lesvenant p. 3

La RTF ou l'Art d'Escamoter les Problèmes
 "Des Coins où il fait bon Vivre" p. 8
 Gaffe aux Câbles Transatlantiques ! p. 9
 Des savants qui n'ont rien à dire sur la pollution radioactive p. 10
 Bugey: leçons d'Une Fête p. 12
 La Saine Expo 1971 p. 13
 Vie, Survie, Surpopulation p. 15
 D'un Mois à l'Autre p. 19
 Livres du Mois p. 21
 Survivre au Lycée p. 25
 Les lecteurs écrivent p. 26
 Imprimerie communautaire au service du "Mouvement" p. 28

BULLETIN INTERIEUR

Réunions Survivre dans la région parisienne p. 29
 Une réunion de travail p. 29
 Commission Paritaire : coup bas -dans les règles ! p. 30
 Nouveaux adhérents p. 31

ERRATA DU N° 7

Dans l'article "Ecologie et Révolution", de Diogène, une dactylo intempes-
 tive a fait sauter la note de bas de page ⁽¹⁰⁾ annoncée à la page 5, que voici:
⁽¹⁰⁾ Civilisation occidentale: la civilisation tout court y paraît que ça existe
 pas, faut toujours dire "civilisation occidentale" pour que ça fasse sérieux.
 Les deux dernières notes de bas de page doivent être renumérotées (11) et
 (12).
 Page 11, dans la "Papier Vert Ecologique" de Elaine, il faut lire dans 4° e):
 "leur permettant d'avoir des vies épanouies sans être mères ou femmes d'intérieur"
 et non "et être mères ou femmes d'intérieur", bien sûr !
 Page 13, ligne 8, "il peut y avoir des solutions à (a) et (b) modulo (c)" est
 du jargon de mathématicien (NB l'auteur, P. Samuel, est mattheux), cela veut dire:
 "il peut y avoir des solutions à (a) et (b) pouvu qu'on en trouve une à (c)".

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire à 24 F pour 12
 numéros, 2 F le numéro. Pour les person-
 nes ayant un revenu mensuel de 1500 F ou
 moins, l'abonnement est de 12 F pour 12
 numéros, prix de 1 F au numéro. Inutile
 de nous envoyer de la paperasse justifi-
 cative - on a confiance ou on a pas con-
 fiance ! Enfin, les personnes trop fau-
 chées pour payer quoi que ce soit peuvent
 nous écrire pour demander l'abonnement
 gratuit.

FETE DE LA NATURE AU VILLAGE DE LESVENANT

Nous présentons ici, contrairement à nos habitudes antérieures, un long reportage, sur un "petit" événement tout à fait local et d'apparence anodine. Un premier but de ce reportage est de fournir une description concrète de l'impact de certaines idées sur des gens différents, qui pourra servir comme introduction de ces idées et comme motivation pour les aborder de façon systématique dans des numéros ultérieurs de Survivre. D'autre part, nous espérons que des articles comme celui-ci pourront aider à faire comprendre le potentiel de ces idées comme moteur d'action et de transformations. Nous prévoyons la multiplication de Fêtes analogues aux quatre coins du pays, et souhaitons que de tels articles puissent aider à les faire connaître, et à encourager des organisateurs en puissance à en lancer dans leur propre région.

Une histoire désopilante ?

Un camion stationné au bout d'un grand pré, à la fois scène et tribune, avec du matériel de sonorisation. Les effluves sonores par cascades roulent par dessus le terrain entouré de stands, animés par une foule joyeuse. Sur le camion, tenant d'une main un micro devant sa bouche, un grand gaillard halé, souriant, en bleu de travail. Il parle sans se presser, avec la tranquillité assurée d'un terrien qui serait en train de discuter une affaire intéressante, devant une chope, avec deux ou trois vieux copains, d'un air entendu - une affaire sur laquelle ils seraient bien d'accord au fond. Il parle avec l'accent d'un gars du midi, et parfois il est obligé de s'arrêter, pour s'esclaffer. L'histoire d'une canaille de marchand, qu'il semble, qui avait réussi à mettre dedans à peu près tout le village avec ses impostures - mais pas tous quand même, Dieu merci, pas moi qui vous parle; elle était quand même un peu trop grosse à gouverner... Oh là là!

Mais les deux ou trois copains, ici, c'est une foule de trois ou quatre cents personnes, massée autour du camion, la tête levée vers l'orateur hilare, ne perdant miette de ses paroles. La plupart sont des paysans, on les reconnaît à leurs habits endimanchés, à leur peau tannée couleur brique, à l'attention plus intense avec laquelle ils suivent les paroles de l'orateur, un des leurs. Et sa voix est portée par les haut-parleurs à chacune des deux ou trois mille personnes participant à la "Fête de la Nature" chez Monsieur Alphonse Collet, agrobiologiste au village de Lesvenant. Même ceux qui l'ont vu aujourd'hui pour la première fois, comme c'est mon cas, ont eu amplement l'occasion de faire sa connaissance au courant de la journée, puisque depuis des heures on l'a vu debout dans le camion-démonstration Lemaire-Boucher (de la grande maison d'agrobiologie suivant la méthode du même nom), expliquant inlassablement aux visiteurs pressés autour de lui tout ce qu'ils voulaient savoir sur la méthode "biologique" en agriculture (1), et répondant imperturbablement aux mille et une questions pratiques de la ferme dont il était assailli de toutes parts : compostage du fumier, technique du labour, nourriture des bêtes, soins sanitaires, questions légales... Maintenant devant son micro, il parle avec le même naturel goguenard, la même aisance; mais à la façon soigneuse avec laquelle il scande ses paroles en appuyant sur les mots clefs, on sent l'habitude de parler devant un auditoire, en même

temps que la tranquille assurance de "le tenir". Je m'arrête pour écouter, pour savoir de quoi il retourne dans cette histoire désopilante qui tient en haleine tous ces citadins et campagnards, rassemblés bouche bée.

La "canaille de marchand" démasquée.

"... Vous pouvez bien vous imaginer la suite: comment voulez-vous que la pauvre bête résiste à cette saleté qu'on lui a inoculée? Le vétérinaire il n'a pas oublié d'empêcher ses honoraires, mais la vache elle, ça n'a pas trainé, elle a crevé trois jours après le vaccin. Mais ce coup là, ça ne s'est pas terminé comme ça: le gars a attaqué en justice, et il a eu gain de cause pour une fois: deux mille balles de dédommagement. Aux frais du contribuable, bien sûr, et de plus plus ça n'a pas réuscité la bête, pas plus que toutes celles qui ont crevé de la même façon. Comme si c'était pas des êtres vivants, - juste du matériel de laboratoire! Il faut dire que nous-même, on n'est pas logés à meilleure enseigne, bien au contraire: vous la chercherez, la bête qu'on assomme avec autant de vaccins différents que nous autres: antituberculeux, antidiphthérique, antitétanique... Comment nous étonner que les gens deviennent de moins en moins résistants, les microbes de plus en plus virulents, la Sécurité Sociale de plus en plus déficitaire - et vous savez bien qui la paye, y compris le déficit. Bientôt elle va engouffrer tout autant que le reste du budget national réuni, et on verra les quelques personnes encore à peu près valides qui vont soigner tout le reste de la population. On n'en est pas bien loin allez! Pourtant, Claude Bernard déjà, il avait bien dit: "Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout!". Eh bien, le terrain, mes amis, il n'est pas beau. Qu'est ce qui le fait donc, le terrain? Chez les hommes et les bêtes, - il n'y a pas besoin de chercher bien loin, un enfant le comprendrait: le terrain, il est fait par ce qu'on mange. Et si ce qu'on mange est sain, naturel, si son énergie vitale n'a pas été détruite, volatilisée par des procédés chimiques brevetés de nos soi-disant "savants" de l'industrie - alors oui, le terrain, il sera sain et naturel, nous aurons l'énergie vitale pour résister à tous les microbes qu'on voudra. Mais regardez donc ce qu'on nous fait manger, sans même qu'on s'en rende compte, et boire aussi tant qu'à faire, à commencer par l'eau elle-même, oui parfaitement, l'eau elle-même elle est polluée, pol-



luée chimiquement comme nos aliments, polluée radioactivement comme l'air que nous respirons. Faites donc analyser dix bouteilles d'eau minérale "la plus pure" comme ils disent, mais en l'enlevant de sa bouteille d'origine, dites que ça vient d'un puits et que vous voulez nourrir vos cochons avec - eh bien, vous aurez de la chance si sur le nombre, on ne vous en retourne pas plus de huit comme impropre à la consommation...

Tour à tour, avec des enchaînements aisés, on entend passer dans cette "histoire" la question des vaccinations, le trafiquage chimique des aliments, la pollution de l'eau, la pollution radioactive, le rôle de la femme (épuisée par un double travail, insuffisamment soutenue par une nourriture inadéquate...), le conflit des générations, l'enfance inadaptée, le déséquilibre mental... Bientôt vous vous apercevez que le "marchand canaille...", hypothétique héros d'une histoire désopilante, existe bel et bien, on y fait référence occasionnellement par un "on" ou "ils" discret. Mais ce n'est pas une personne dont il s'agit, ni d'un groupe de personnes; c'est tout un système, c'est une certaine attitude devant la vie que ce système promet, en un mot c'est notre civilisation chimico-industrielle, qui est décrite sous ses mille et un aspects aberrants, et mise en cause dans ses bases même.

Le commerce et les idées.

Pas de grandes envolées morales, pas de vituperations politiques; l'orateur manifestement n'est ni un universitaire, s'émouvant sur l'environnement à ses moments perdus, ni un illuminé, ni un agitateur prêchant subversion et révolution. Il a l'aspect, la parole, les goûts du paysan, les pieds bien solidement par terre. S'il est là, c'est parce qu'il est payé par la maison Lemaire-Boucher pour renseigner la

clientèle et tous ceux qui pourraient devenir clients. Parfaitement monsieur: un paysan, et un professionnel de l'agriculture biologique. De quoi inspirer confiance au paysan le plus conservateur. Cela ne l'empêche pas d'avoir ses idées et de les dire, elles sont d'ailleurs bien en accord avec son métier. Le camion "Lemaire-Boucher", qui sillonne toute la France, avec des conseillers agricoles comme lui qui se relaient, a comme mission de répandre les idées de l'agrobiologie. Le journal de la maison "Agriculture et Vie" (abonnement 15F,3 rue du Parvis St. Maurice, 49 Angers), n'a d'autre prétention que d'être un journal de diffusion de l'agrobiologie suivant la méthode Lemaire-Boucher, et même parfois à tout l'air d'un simple journal publicitaire pour ses promoteurs. Cela n'empêche pas, que ceux-ci le veuillent ou non, en même temps qu'ils diffusent une méthode et des produits brevetés et commercialisés, qu'ils diffusent aussi des idées qui vont avec. Le camion transporte d'ailleurs une petite bibliothèque ambulante, on peut voir des livres étalés sous vitrine: à côté de livres plus ou moins techniques d'agrobiologie, d'autres sur les vaccinations, sur la médecine naturelle, sur l'alimentation chimique et même "La bombe ou la Vie" de l'Abbé Jean Toulat (interdit dans l'armée par une circulaire ministérielle récente). C'est, semble-t-il, dans le nombre, le livre qui se rapprocherait le plus de ce qu'on appelle un texte "politique". Des livres pas chers, diffusant des idées, tout comme Agriculture et Vie, sous une forme anodine, parfois naïve, - des idées qui vont loin. Des idées qui sommeillent au fond de chacun de nous, qui ne demandent qu'à être formulées, réveillées. Des idées qui vont trouver aliment et force dans notre crise écologique actuelle, doublée d'une crise de civilisation. Des idées qui vont sonner le glas de notre société industrielle suicidaire.

Après une bonne demi-heure de discours, le grand gaillard se sépare du micro comme à regret, pour le donner à

Martenot, de "Nature et Vie", un homme menu, énergique, militant infatigable: "Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, vous trouvez ici sur un domaine qui utilise des méthodes exclusivement biologiques depuis sept ans. Au dire de tous les soi-disant experts agronomes chimiques, et de bien des voisins abusés par la propagande de l'industrie chimique, cette ferme aurait dû être en faillite dès la deuxième année d'existence. Tout à l'heure, nous allons la visiter ensemble, si vous le voulez bien, et vous pourrez vous rendre compte dans le détail comment elle est entrain de faire faillite. D'ailleurs, rien que l'aspect des champs de Mr. Collet tout autour de vous vous aura permis déjà de vous faire un idée préliminaire de la situation florissante où se trouve cette exploitation..." Le discours est plus court, d'autant plus qu'il s'agit de faire visiter la ferme au plus de personnes possible, en plusieurs fois. Bientôt Martenot, suivi d'un cortège d'environ deux cents personnes, pour la plupart des paysans, part à travers champs pour la visite. Il commence à avoir la voix enrouée, il est obligé de crier fort pour se faire entendre. L'année prochaine il faudra emporter des talkie-walkie...

Une Kermesse "Biologique"

Pendant ce temps, la fête continue à battre son plein, avec plus de deux mille personnes dans ce coin perdu de la campagne bretonne, près du village de Lesvenant, dans le Morbihan, à une trentaine de kilomètres de Lorient. Les jeunes de la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, sous la conduite du jovial et rayonnant M. Jaffrezic, ont repris possession de la "scène" pour l'animation culturelle de la fête: disques de musique pop et autre, guitare, choeurs ou simple chahut et fou-rire se succèdent à vive allure, répercutés en cascades vociférantes par les haut-parleurs. La sonorisation également est l'oeuvre des "Jeunes", comme une bonne partie des autres tâches techniques d'organisation de la fête. L'organisateur M. Désiré Mérien, président de "Nature et Vie" et professeur de Math du CES de Lorient, a trouvé en eux une réserve apparemment inépuisable de collaborateurs enthousiastes et efficaces. Le matin, alors qu'il y avait encore peu de monde, on a eu droit à de la musique classique, avec des haut-parleurs plus retenus, même "la cinquième" de Beethoven était de la fête. Maintenant une foule bigarrée se presse autour des stands nombreux disposés tout autour du grand pré, une trentaine peut-être. Des jeux rustiques régionaux, une location de poneys tirant des attelages légers, multicolores, pour petits et grands. Des stands culturels: une exposition de "Nature et Vie" avec vente de littérature naturiste par Mme Mérien, assistée ou remplacée par moments par l'un ou l'autre de ses enfants ou des copains de ceux-ci; une exposition espérantiste, avec des lettres en espéranto venant du monde entier, montée par un ami et collègue des Mériens, qui m'explique qu'il a réussi à introduire l'enseignement de l'Espéranto dans son école; une autre de France-URSS. Mais ce qui domine, ce sont les stands de vente ou de dégustation de produits biologiques: pain biologique, galettes, fromages, beurre, yoghourt biologiques, viande biolo-

gique (par un boucher qui s'était converti à la "biologie" depuis quelques mois), miel, vin, cidre, fruits séchés, fruits frais, légumes de toutes sortes, - tout du biologique, et même un stand où on faisait du café au butagaz (café biologique, sans aucun doute), à côté d'un autre où on confectionnait des crêpes garanties "biologiques". La pratique alliée à la théorie - tout le monde pouvait se rendre compte sur place que les produits biologiques étaient meilleurs que les produits (pouah!) chimiques et qu'ils étaient à peine plus chers, du moment qu'on n'était pas obligé de passer par des maisons de régime écrasées par des taxes, histoire de décourager les gens de manger des produits naturels. Les visiteurs, pris de court, se voyaient rapidement à court d'argent, y compris moi-même qui, quelques emplettes faites, me suis retrouvé avec deux francs en poche en tout et pour tout, et obligé de demander à Mérien de me dépanner pour pouvoir rentrer chez moi. La prochaine fois il faudra avertir les gens qu'ils prennent de l'argent avec eux...

L'épave et l'homme d'action.

Mérien est rayonnant. C'est la deuxième année qu'il organise dans la région la "Fête de la Nature", le 6 juin, promu "Jour de la Nature" par Georges Krassovsky, de Combat pour l'Homme (7 rue Boucicaut, Paris 15°). L'an dernier il y avait eu presque autant de monde, grâce au soutien de la presse locale et à un gros effort de publicité, répété cette année. Mais il y avait eu peu de stands, et quant à la documentation de fond, il fallait la fourrer de force dans les mains des gens. Mais aujourd'hui c'est eux qui viennent pour se renseigner, ils se servent des tracts nombreux sans qu'il faille les y inviter, ils achètent des livres. Les idées vont leur chemin... "Ici", m'explique Mérien, "nous faisons du constructif, c'est ça qui compte, et c'est ça qui fait venir les gens. Annonce leur un meeting contre l'armement nucléaire ou contre les centrales atomiques, pas un seul de tous ceux que tu vois ici ne se serait déplacé. Mais parle leur agriculture biologique et nourriture biologique, montre leur une ferme qui marche et qui rapporte, et mieux que les fermes "chimiques", fais leur goûter des produits qui sont bons - ils vont venir en masse de cent kilomètres à la ronde et plus, surtout un dimanche comme aujourd'hui, qu'il ne fait ni trop chaud ni trop froid - sinon ils seraient à la plage, ou chez eux bien au chaud. La révolution, crois moi, ça passe d'abord par le ventre..."

Il n'a pas ajouté, mais j'ai compris qu'il devait le penser, que ce n'était pas là une chose dont nous devions être honteux; c'est important, le ventre, non ? Nous sommes tous sans doute, bien plus que nous le pensons, ce que nous mangeons! Il en sait quelque chose, lui: pendant dix ans il avait vécu au ralenti, avec une fièvre endémique qui le rongait, à la suite d'une vaccination qu'il n'avait pas supportée. D'après ses propres dires, confirmés par sa femme, il était à peine mieux qu'une épave, traînant de docteur en docteur, descendant la pente, sa carrière brisée (il se destinait

à la recherche en physique). Il a fini par réagir, lire des volumes d'ouvrages de médecine sans nombre, anciens et modernes, conformistes et anticonformistes. La lumière lui vint avec un ouvrage du docteur naturiste H.M.Shelton sur l'usage thérapeutique du jeûn. A intervalles rapprochés, il fit deux jeûns de plus de trois semaines chacun, et se trouva guéri du jour au lendemain. Dans les trois ou quatre années qui suivirent, les implications de son expérience personnelle, sur le plan social et éthique, mûrirent chez lui aussi bien que chez sa femme. Après plus de dix ans repliés sur eux-mêmes, où ils étaient restés entièrement concentrés sur leurs problèmes personnels (santé, économies pour une maison à eux...), ils se sont progressivement ouverts aux problèmes de tous. L'an dernier, après avoir rencontré Krassovsky, ils ont fait le saut, Désiré fondant l'association "Nature et Vie" et un bulletin trimestriel de même nom (D. Mérien, Hameau de Kervénanec, 56-Lorient). Du jour au lendemain encore, Désiré s'est trouvé homme d'organisation, comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre dans sa vie. Trois grandes fêtes à préparer dans l'année, les trois "Journées" de Krassovsky: Journée de la Paix le 7 mars, Jour de la Nature le 6 juin, Jour des Animaux le 4 octobre; la rédaction, la frappe, le tirage (sur une ronéo achetée avec les recettes de la Fête de la Nature de l'an dernier -2F par adulte, 1F par enfant), l'assemblage, le brochage du bulletin de l'association - heureusement qu'il est aidé par sa femme, par ses enfants, même les petits, et qu'il a trouvé des volontaires parmi ses élèves au CES, dans la Maison Municipale des Jeunes, un peu partout. Et il pense déjà (chut..!) à une action sur le plan national, introduire l'écologie dans la politique par la grande porte, lancer la "Biopolitique"... "Je n'ai plus le temps de réfléchir, j'agis, je fonce..." me dit-il, avec le sourire en coin d'un homme qui sait s'amuser sur son propre compte. Il a passé déjà bien trop de temps à moisir, puis à réfléchir sans agir, sans doute.

Du balayeur objecteur au médecin militaire...

Les participants à la grande "Kermesse Culturelle" sont des plus variés qu'on puisse imaginer. Il y a des agriculteurs sur leur 31, venus un peu de tous les coins du Morbihan, par petits groupes de gens du même pays - près de la moitié peut-être de l'assistance. Je parle quelques temps avec un jeune objecteur de conscience de Rennes, barbu et chevelu, en instance d'affectation pour commencer son service civil. En attendant, il gagne sa vie comme balayeur de rues, mais c'est provisoire, il voudrait trouver, pour son service civil, une ferme où il pourrait apprendre l'agriculture biologique, pour pouvoir en démarrer une avec d'autres, après son service. Maintenant il vit avec deux ou trois jeunes dans un appartement loué en commun, ceux qui ont du travail prenant soin des dépenses. Pendant qu'on échange des adresses, Mérien en coup de vent me présente un médecin militaire, affecté à une base dans la région, le Dr. D., ancien externe des hôpitaux de Lyon. C'est un homme petit, à l'aspect doux, qui ne res-

semble ni à un médecin ni à un militaire. Il nous dit qu'il se préoccupe depuis quelque temps des questions de pollution de l'eau, qu'il avait commencé à entendre parler d'agrobiologie, qu'il était venu à la kermesse pour voir de plus près de quoi il en retournait; c'était clair qu'il y avait beaucoup de choses qui devaient changer, si on voulait survivre. Et l'armée alors, avons nous demandé, le barbu et moi, peut-être vaudrait-il mieux s'en débarrasser aussi en même temps? Notre interlocuteur se défend mollement, la conviction n'y est pas. On n'insiste pas trop. Après tout, il en vit de l'armée, alors faut pas trop bousculer. C'est pas par là qu'il y viendra de toutes façons.

Conciliabules.

Je m'apprête à faire le tour des stands, mais je tombe nez à nez avec une figure qui m'est connue, un grand corps un peu penché, le visage doux et malheureux d'un homme qui aurait perdu sa route. Mais oui, Monsieur B., professeur de physique, on s'était rencontré la veille au soir, à la Maison Municipale des Jeunes de Lorient, qui avait organisé un exposé-débat sur "Science et Avenir". Un titre qui peut recouvrir n'importe quoi. C'est peut-être pourquoi il n'y avait eu qu'une dizaine de participants en tout et pour tout. L'une d'elles, étudiante en hypocagne, m'a avoué d'ailleurs, vers la fin de la journée, qu'elle n'y était allée que par acquis de conscience, convaincue qu'elle n'y entendrait que le bla-bla habituel. "Pourrais-je venir à son lycée pour y faire une causerie sur le même thème? - Il y avait eu dix personnes au lieu de cent, mais cela n'avait pas empêché qu'il y ait une discussion assez approfondie, après un exposé préliminaire d'une quarantaine de minutes où j'avais introduit quelques thèmes de réflexions sur notre crise de civilisation et le rôle qu'y jouait l'idéologie scientiste. L'éclairage manifestement était nouveau pour la plupart, notamment pour la jeune lycéenne (elle faisait de la philo) et pour Monsieur B. Aujourd'hui, il revenait me trouver, mais en compagnie de sa femme, professeur d'anglais. Que faire quand on est enseignant, et enseignant en sciences plus particulièrement? Que dire aux élèves, quoi leur conseiller? L'école actuelle n'est-elle pas un anachronisme? L'un et l'autre cherchent leur voie à tâtons, mais elle semble avoir l'esprit plus hardi, plus serein aussi. On la cherche tous, la voie, des voies... Nous allons faire un tour par les champs pour parler plus à l'aise, à l'abri des vociférations des haut-parleurs.

Ce matin déjà, j'avais fait le tour des champs ainsi avec un jeune assistant en biologie de la Faculté de Nantes, actif dans un groupe écologique de conservation de la nature. Des combats d'arrière-garde, conserver tel marais, condamné par les promoteurs de constructions aux puissants appuis, une population indifférente... Il avait rencontré Mérien dans quelque congrès d'amis de la nature, c'est là qu'il avait entendu parlé de la Kermesse. Il est venu pour voir, se familiariser "sur le terrain" avec les idées agro-

biologiques. La transmutation biologique du Potassium en Calcium de Kervran ? Il y avait eu des expériences fort intrigantes que la chimie orthodoxe n'était pas capable d'expliquer, un véritable "fait nouveau" qu'on s'était contenté d'enterrer, - en même temps que le gars qui avait fait la découverte. Kervran a édifié dessus une théorie. Si elle n'est pas prouvée, personne non plus n'a prouvé qu'elle était fautive -. On en vient au poids des idées reçues, même en sciences, au népotisme des patrons - il le voit de près. J'enchaîne sur le destin de notre société industrielle, sur le rôle que joue la science - idéologie et technologie réunies - dans notre crise actuelle. Je le sens réticent, interloqué plutôt - c'est apparemment un thème plus tabou que celui du népotisme, mais le thème y était déjà, en sommeil seulement, pas de doute. On fait le va et vient entre deux champs, une heure, peut être deux - on n'a pas regardé la montre. Sa femme et son gosse l'ont attendu patiemment, aidés par des bonbons biologiques et des tours à dos de poneys. On se retrouvera...

L'avenir est à la " Biologie " !

Je suis retourné le soir même à Paris, par le train de nuit. Mérien m'a accompagné à la gare. Il insiste pour me rembourser les frais de déplacement, avec un petit supplément pour Survivre. Pourtant, j'avais fait un piètre "président d'honneur" pour la Kermesse, pas même fichu de faire un beau discours au micro, le professeur de Paris ! Il y en avait plus d'un qui en avait fait la remarque à Monsieur Mérien: "Et le professeur alors, il n'est pas venu ?" On tâchera de faire mieux la prochaine fois... Mais il y a eu des recettes excellentes, plus de 3000 F, de quoi couvrir les frais de la fête, plus ceux de "Nature et Vie" pour six mois ou plus. Alors Mérien tient à être grand seigneur, il n'y a pas à refuser !

Pendant qu'on attend le train sur le quai de la gare, on est abordé par un grand jeune homme brun, en costume de ville, qui se présente à nous. A la Kermesse, il tenait un stand qui m'avait échappé, du vin biologique, pour le compte d'un producteur qui s'était reconverti à la "biologie" depuis peu. Pas encore tout à fait assez de monde pour le déplacement de Paris, plus les frais de taxi, mais il reviendra. C'est un mouvement en train de grossir. Lui il a parié sur les produits biologiques, il va faire de la représentation directement pour les producteurs. Il avait été vendeur d'appareils photographiques, mais il a abandonné il y a trois mois. Pas un mauvais métier, pour ça non ! Mais l'avenir n'est pas là, pense-t-il. Et à quoi ça sert que les agriculteurs fassent des bons produits "biologiques" s'ils s'adres-

sent à des négociants, en vins disons, qui vont leur mélanger ça avec n'importe quoi ? Si le public commence à se faire voler, il n'y croira plus, à la biologie ! Pour l'instant, lui il y met de sa poche, dépensant plus qu'il n'y gagne, mais il a des économies pour tenir un an, et il pense qu'il y arrivera. Maintenant, il pense faire un film ou deux d'information sur les produits biologiques, pas dans le genre publicitaire, non; des choses à passer dans les écoles, des centres culturels... Ça lui reviendra pas trop trop cher, il a des copains qui pourront l'aider; il était du métier un peu...

Ca fait un bon moment qu'on est assis dans le train, en face l'un de l'autre, pendant qu'il m'explique tout ça. Ce n'est pas non plus un illuminé ni un "révolutionnaire". C'est un garçon qui a des idées, du flair, qui veut gagner sa vie d'une façon qui ait un sens, - et si possible, la gagner bien. Je le lui souhaite sans réserve ! Son nom: W.A. Plas, 43 Av. Richaud, 94 Arcueil.

Le train roule. Monsieur Collet, Mérien et sa femme et la ribambelle d'enfants, M.Jaffrezic et ses jeunes, le gars de chez Lemaire-Boucher, le défilé au binou en costume breton traditionnel (contribution gracieuse à la fête, par le minuscule village de Lesvenant); le médecin militaire, l'objecteur barbu, le couple de prof de lycée, mon nouvel ami assistant de biologie; le camion publicitaire, les paysans écoutant bouche bée prêcher la révolution - la vraie, qui s'attaque aux racines - sans même qu'ils s'en aperçoivent; le jeune Plas, commis voyageur d'une idée nouvelle - tout ça et bien d'autres images de visages, de scènes, de paroles entendues ici et là, tourbillonnement dans ma tête, m'accompagnent dans mon sommeil, cahoté par le train. Le petit matin gris, gare Montparnasse, ne les a pas chassés. Ils y sont toujours. Et ce qu'ils signifient, je crois, y est pour y rester. Leçon apprise...

A.Grothendieck

(1) Nom donné aux méthodes agricoles n'utilisant ni engrais chimiques, ni des moyens chimiques de contrôle des insectes, mauvaises herbes etc... Alors qu'elles étaient pratiquement inexistantes parmi les exploitants agricoles il y a encore cinq ans, rien que la méthode Lemaire-Boucher serait utilisée actuellement (d'après ses promoteurs) par 20.000 exploitations en France, représentant une surface de près de 400.000 hectares de terrains cultivés, soit environ 1% des terres cultivables.

SURVIVRE est heureux de vous annoncer qu'il reste encore

" DES COINS OÙ IL FAIT BON VIVRE "

Fanny Deschamps, rédactrice au journal "ELLE" était invitée à s'entretenir en direct de son livre tout récent "Vous n'allez pas avaler ça" (1) avec un commentateur de France Inter. On avait choisi le moment des "informations" (2) parce que l'Environnement, dès lors que le ministère a été créé, c'est de la politique.

A ce propos c'est le ministre lui-même qui nous informe de temps en temps de notre environnement et il a récemment exprimé son optimisme à ce sujet.

L'environnement, Fanny Deschamps aussi a son avis dessus puisqu'elle a parcouru toute la France pour se documenter, constater, et comprendre les racines de toutes les pollutions.

"Vous avez noirci le tableau" dit le commentateur pour amorcer la discussion et entraîner son interlocutrice dans un complaisant: "oh ! oui, bien sûr".

Mais elle ne peut pas accepter la complicité qui rend les interviews si détendus et d'insister lourdement sur le fait qu'elle a vu les pollutions dont elle parle. Et voilà, en pleine émission, qui détaille ce qu'elle a vu ! Vraiment c'était maladroit; un peu plus on aurait pensé que les informations à France Inter ne disent pas la vérité sur ce sujet.

Mais quand même, toutes les pollutions ne sont pas graves, et le commentateur de demander à Fanny D. quelle est celle qui pose aujourd'hui le problème le plus urgent.

"La pollution de l'eau" répond-elle.

Remarquez, c'est un peu ce que l'on savait, mais ajouter que de par le monde un lit d'hôpital sur quatre est occupé par une victime de cette forme de pollution (3), ça rime à quoi ? Dites, Fanny Deschamps, pousser les auditeurs à se sentir concernés et à agir, c'est ça que vous cherchez ? Heureusement que le commentateur nous a bien dit de ne pas nous inquiéter et nous a rassuré en nous expliquant comment des spécialistes surveillaient avec des appareils perfectionnés ce que contient l'eau qu'ils nous distribuent et aussi celle que nous leur rendons (4).

Vraiment on comprend qu'il se soit énervé quand elle a expliqué qu'il y avait des choses que même les filtres les plus fins ne peuvent éliminer de l'eau: les virus ultra filtrants; et puis il reste entre autres les salmonelles, microbes responsables d'épidémies dans les collectivités et les grands centres urbaines, et tous les polluants chimiques dont certains sont expérimentalement cancérigènes. Là, l'interview n'était plus réussie du tout. Les réponses tombaient à côté des questions - en plein sur les problèmes.

Quand la discussion ne va plus il vaut mieux demander aux gens ce qu'ils proposent; souvent ils critiquent beaucoup mais ils n'ont rien à proposer.

- "Quelles solutions voyez-vous, Fanny Deschamps, pour nos industriels partagés entre le désir de ne pas polluer et celui de produire plus, ce qui, en fin de compte, profite à tout le monde".

Je vous laisse apprécier sa réponse: "Je ne suis pas d'accord du tout avec vous; produire plus ne profite pas à tous".

Vraiment elle a fait preuve de mauvaise grâce en racontant des choses pareilles alors que la radio avait eu la gentillesse de parler d'elle, d'autant que cela sortait du sujet.

Après, cela ne s'est pas arrangé et elle a continué sur le même ton à propos de la pollution radioactive à dire des choses que l'on ne doit pas dire à la radio, surtout quand c'est en direct; et elle a aussi parlé du bruit dans les villes et de celui des avions qui vont trop vite; il paraît que cela donne beaucoup de surdités et de névroses.

Mais finalement cela ne s'est pas trop mal terminé parce que le commentateur, c'est lui qui a tiré les conclusions de tout cela, et c'était rassurant parce qu'elles étaient plutôt modérées. Bien sûr il n'a pas fait une enquête comme Fanny Deschamps, mais on peut lui faire confiance parce qu'il donne très souvent son avis, surtout pour nous aider à comprendre l'actualité.

Il a dit qu'on n'est pas les seuls avec ce problème, que les Japonais, les Américains ils étaient aussi confrontés à ce difficile problème. Alors ...!

- "Autant dire, a-t-il conclu, qu'il faut que les Français profitent bien de leurs vacances sur les plages non polluées, - pas trop sales a rectifié Fanny Deschamps (celle-là je vous jure!) - et je crois qu'il reste encore des coins où il fait bon vivre, Fanny Deschamps ! "

Notes de bas de page

(1) Vous n'allez pas avaler ça! Editions Albin-Michel, 14F. Disponible à la bibliothèque de Survivre.

(2) France Inter, Vendredi 11 juin 71, 13h 30

(3) Magazine de l'organisation mondiale de la Santé, Mai 71

(4) On ne nous a pas donné les normes officielles pour l'eau potable: les voici :

quantité de germes aérobiés au milli-litre:		
0-10	excessivement pure	} accepté pour la consommation
10-100	très pure	
100-1000	pure	
1000-10.000	médiocre	
10.000-100.000	impure	

SURVIVRE demande AIDE et ASSISTANCE

DE GARS BONS EN DESSIN, POUR L'ILLUSTRATION DU JOURNAL

DE VOLONTAIRES POUR LA FRAPPE DU JOURNAL - notamment en Août-Septembre

DE BIOCHIMISTES ET DE CHIMISTES, POUR NOUS AIDER A INFORMER SUR DIVERS PRODUITS COMMERCIALISES (LESSIVES, ALIMENTS ...). IL SERAIT TEMPS QUE VOUS COMMENCIEZ

A BOUGER !

POUR PROCURER DES EMPLOIS CIVILS A DES OUVRIERS, INGENIEURS OU CHERCHEURS QUI VEULENT QUITTER UN BOULOT SOUS DEPENDANCE MILITAIRE

DES SAVANTS QUI N'ONT RIEN A DIRE SUR LA POLLUTION RADIOACTIVE

Monsieur Jean-Paul Sartre n'est pas le seul grand homme qui n'ait rien à dire sur la pollution (cf. l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 17 Mai). Il est en non moins illustre compagnie, puisque celle-ci s'appelle (entre autres) Jacques Monod et François Jacob, l'un et l'autre prix Nobel de biologie, l'un et l'autre professeurs au Collège de France. Etant moi-même professeur associé dans cette vénérable institution pour cette année et l'année suivante, j'ai donc l'honneur de pouvoir les compter parmi mes collègues. Profitant de cette circonstance, j'avais écrit (le 28 décembre 1970) à ces deux collègues, ainsi qu'à Monsieur Etienne Wolff, autre biologiste de grand renom qui est professeur au Collège de France (où il remplit également la fonction d'Administrateur) une lettre dans laquelle je les priais de me donner leur position sur certaines questions liées à la production de l'énergie nucléaire, en particulier sur la réalité d'une pollution radioactive dangereuse pour l'homme due aux applications pacifiques de l'industrie nucléaire, sur l'opportunité d'un rassemblement de scientifiques aux côtés des organisations déjà existantes, pour réclamer des gouvernements un moratoire qui permettrait l'étude des dangers de l'industrie nucléaire et de leur solution; enfin je leur demandais s'ils étaient prêts à donner leur caution aux efforts qui sont faits en France par des groupes de non-scientifiques pour informer le grand public.

Monsieur F. Jacob, dans une courte lettre du 6 janvier 1971, me dit qu'il est "entièrement d'accord sur l'importance de ces questions", mais que la copie reçue de l'article du Dr. Barnaby était aux deux-tiers illisible. Une photocopie nette lui fut ensuite envoyée au courant février; je n'ai pas eu d'autre signe de vie de F. Jacob après sa lettre du 6 janvier.

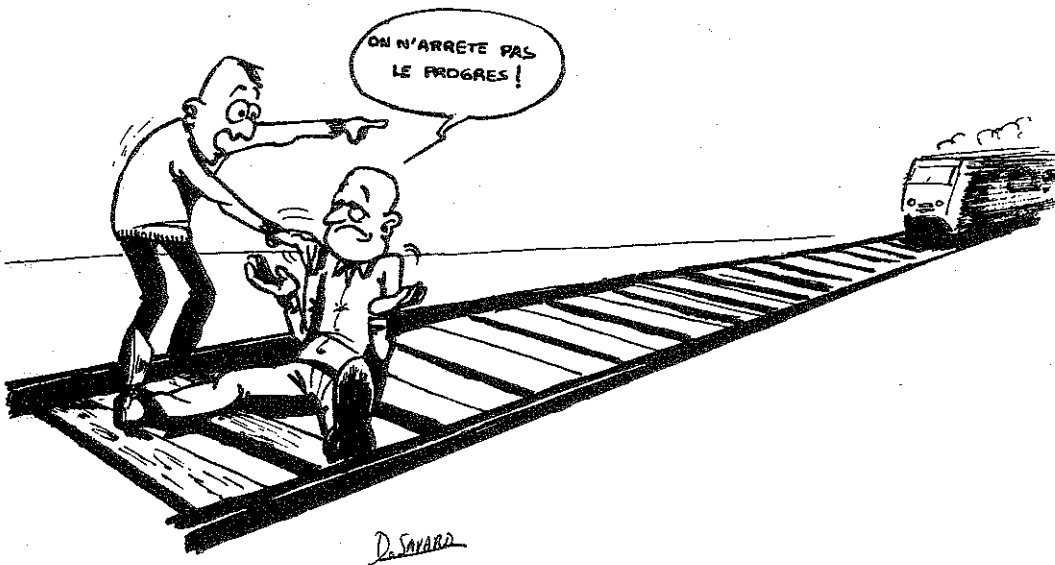
Enfin, sans répondre spécifiquement à aucune des trois questions que je posais, Mr. Wolff me fit répondre par le chef du secrétariat "qu'il se préoccupe des problèmes et dangers que vous lui signalez", et qu'"il serait naturellement prêt à se joindre à toute enquête sur les dangers des applications, même pacifiques, des rayonnements ionisants". C'est là une assurance certes précieuse, et sur laquelle nous espérons avoir l'occasion de pouvoir revenir encore.

Deuxième épisode. Dans le Monde du 28 Avril 1971 est paru, sous la signature d'un M. Michel Grenon, dans la rubrique "Courrier des Sciences", un article intitulé "Les Centrales Nucléaires Américaines contestées". C'était un des très rares articles dans la grande presse où la contestation de l'industrie nucléaire était mentionnée, et autrement qu'en passant; néanmoins, comme toujours jusqu'à présent dans le Monde, elle était présentée par un adepte inconditionnel de l'énergie nucléaire, s'efforçant de faire passer les contestataires pour des énergumènes qui mettaient des

bâtons dans les roues de cette pauvre industrie nucléaire. Elle avait déjà assez de difficultés comme cela. Survivre à l'initiative de réagir à cet article en demandant l'insertion dans le Monde d'une réponse (parue dans le Monde du 6-1971)⁽¹⁾, portant la signature d'un certain nombre de personnes de conditions très différentes, parmi lesquelles des scientifiques. Ont signé: E. Wolff (le biologiste déjà nommé) Segolaine Aboulker (chercheur en virologie), trois mathématiciens (R. Godement, A. Grothendieck, P. Samuel), Daniel P. (ingénieur), Mme Esther Peter-Davis (traductrice, co-auteur de la brochure "Fessenheim, Vie ou Mort de l'Alsace"), Jean Pignero (directeur d'école, président de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants)⁽²⁾, et A. Hervé, président des Amis de la Terre. D'autres personnes avaient eu communication du texte pour le Monde, avec la proposition d'être cosignataire, étaient (à part C. Chevalley et J. Bulloz qui ont préféré finalement s'abstenir, ne trouvant pas le texte assez "dur" à leur goût): A. Abragam (physicien, collègue de France), J. Dorst (écologiste), F. Jacob (biologiste déjà cité), E. Lederer (biochimiste), L. Héritier (généticien), M. Marcovitch (généticien, membre du mouvement Pugwash), J. Monod (biologiste déjà cité), E. Wollman (biologiste, vice-directeur de l'Institut Pasteur). Parmi ceux-ci, MM. Abragam et Marcovitch ont fait part oralement de leur entier soutien pour l'énergie nucléaire, que M. Abragam a qualifié même de "salut de l'humanité". M. Marcovitch, lui, dans un entretien prolongé et extrêmement instructif, a surtout insisté sur sa conviction que les arguments utilisés contre les dangers génétiques présentés par les explosions nucléaires ou l'industrie nucléaire étaient "malhonnêtes", et consistaient en eux-mêmes une "pollution intellectuelle" beaucoup plus grave que toute la pollution nucléaire du globe réunie, et que d'autre part la pollution radioactive était le juste prix à payer pour les bienfaits apportés. M. Lederer s'est excusé de ne pas signer, ne se sentant pas suffisamment compétent en la matière. M. Wollman, après consultation avec M. Marcovitch, a préféré ne pas signer, invoquant (assez paradoxalement) comme raison ses fonctions officielles à l'Institut Pasteur, et aussi un manque d'information quantitative sur la nature des corps radioactifs (notamment leur période de vie) dégagés par les réacteurs nucléaires; il m'a fait part aussi du refus de J. Monod d'être cosignataire, pour des raisons du même ordre. Nous n'avons pas eu de prise de position de F. Jacob, auquel E. Wollman avait promis de soumettre le texte, ni de J. Dorst. Enfin, j'ai reçu de M. L. Héritier la lettre suivante:

Mon cher Collègue,

Je vais sans doute vous décevoir, mais je ne suis pas disposé à signer le texte que vous avez bien voulu me communiquer à propos de l'industrie nucléaire. Mon argument est la suivante. Il est utopique d'imaginer que l'Homme moderne s'arrêtera dans la course, peut-être insensée, mais irré-



versible, vers le progrès technique. Comment pourra-t-il renoncer à disposer de sources d'énergie de plus en plus abondantes ? Dès lors, est-il vraiment certain que l'utilisation de l'énergie atomique sera plus polluante que les autres sources d'énergie, auxquelles il faudrait bien faire appel si l'on renonce à la première ?

Sans aller, certes, jusqu'à critiquer votre prise de position, ces incertitudes me poussent à m'abstenir d'en prendre une.

Veuillez agréer, mon cher Collègue...

Ph.L'Héritier

Nous savons gré à M. L' Héritier d'avoir exprimé sa position de façon particulièrement claire et honnête. Nous concordons avec lui en pensant que la question de l'industrie nucléaire ne peut être dissociée de celle de la production. (Plus généralement, les divers aspects de la crise écologique actuelle doivent être regardés dans leur ensemble, et non isolément; c'est ce qui est exprimé avec force dans le "Papier Vert Ecologique" dans Survivre n°7, P.10.) Mais il est clair pour nous, pour des raisons de simple arithmétique, que l'homme s'arrêtera nécessairement dans sa course vers le progrès technique; une société dans laquelle la consommation moyenne d'énergie par habitant double tous les dix ans, par suite d'une expansion industrielle effrénée, devenue un but en soi-même, n'est pas viable sur une planète limitée. La course s'arrêtera, fût-ce par la destruction de notre espèce en même temps que ~~de~~ notre écosystème terrestre dans les décades qui viennent. Sous sa forme actuelle du moins, notre société industrielle est totalement inadaptative, ainsi que l'attitude fataliste devant "l'irréversibilité" de la course au progrès (alors même que cette course est reconnue "insensée"). L'une comme l'autre sont condamnées à disparaître, dans le virage le plus serré que la société humaine ait jamais été amené à prendre, dans son histoire de quelques millions d'années - le virage le plus serré peut-être dans l'histoire de l'évolution de la vie. Nous percevons des signes certains, insi-

gnifiants du point de vue quantitatif mais considérables du point de vue qualitatif, montrant que le virage a commencé à s'amorcer dans la conscience des hommes. Le ton même de la lettre de M.L'Héritier est symptomatique d'un processus d'apprentissage qui est en train de se développer chez un nombre croissant d'hommes et de femmes, dans lequel chacun de nous ne peut-être qu'un élément infime, quelle que soit notre position sociale et quelque énergie que nous y consacrons - mais qui est à l'heure actuelle la chose la plus importante au monde. C'est d'un tel processus seulement que pourra naître la société post-industrielle, réalisant un système de relations stables entre les divers groupes humains, et entre la société humaine et les autres espèces animales et végétales. Nous sommes persuadés que beaucoup de collègues aujourd'hui réticents, sous la pression croissante des circonstances, finiront un jour par dépasser les enceintes de leurs laboratoires, qu'ils renonceront à être les "grands patrons" pour redevenir de simples élèves, oh combien débutants, - comme nous le sommes redevenus nous-même. Ils ne compteront plus alors parmi la légion de ceux "qui n'ont rien à dire sur la pollution" - qu'elle soit radioactive, chimique ou mentale.

A. Grothendieck

Notes de bas de page

(1) Cette déclaration est parue sous forme tronquée dans le Monde du 15.6.1971, contrairement à la volonté exprimée par les signataires que la déclaration devait être reproduite intégralement ou pas du tout. Pour des détails, voir l'article de Fournier dans Charlie-Hebdo du 12 juillet, qui reproduit en particulier les passages censurés par le Monde.

(2) Voir, au sujet de l'APRI, l'article de Jean Pignero dans SURVIVRE n°5, p.2.

La Saine Expo 71

Le sympathique et dynamique animateur de "Combat pour l'Homme", Georges Krassovsky, avait demandé à "Survivre" de participer par un stand à la "Saine Expo 1971" organisée pendant le mois de juin dans un pavillon du Parc Floral du Bois de Vincennes. Il nous avait demandé de ne pas être trop "agressifs", trop directement politiques, afin de ne pas braquer un public et des autorités qui commencent à peine à s'éveiller aux questions de l'environnement. Nous avons pu, avec quelque retard, contribuer par un panneau contenant :

- un texte de présentation de 3 pages dactylographiées, incisif sans excès de langage;
- une bande dessinée sur le "cycle" de l'eau (cf. article "Vie, Survie, Surpopulation");
- l'inscription "Il sera nécessaire que chaque individu remette en question les valeurs aujourd'hui dominantes". De plus, environ 80 exemplaires du n°7 de "Survivre" étaient disponibles au stand de librairie.

Une quinzaine d'organisations avaient des stands ou des panneaux. Certains ont des buts généraux: "Combat pour l'Homme" insiste sur la paix, la non-violence, la sauvegarde de la nature et la protection des animaux; "L'Union Française pour la Protection de la Vie" a aussi une vue globale et son panneau, rempli de dessins suggestifs et de photos bien choisies, s'attaquait à toutes les formes de pollutions, physiques et mentales. "L'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants" (APRI) avait un stand très documenté sur la pollution radioactive. Mentionnons la présence des défenseurs des animaux, avec "L'action zoophile" et les périodiques "Bêtes et Nature", "Vie des Bêtes".

Les mouvements qui cherchent à harmoniser la santé de l'homme et l'équilibre des terres étaient bien représentés: "Agriculture et Vie" dont A. Grothendieck a parlé précédemment, "Nature et Progrès" qui prône aussi l'agriculture biologique, "Vie et Action" pour qui la santé (du corps humain comme de la terre) est un bon équilibre du milieu naturel qu'il est vain d'essayer d'assurer par des moyens artificiels, - enfin la revue "Diététique d'aujourd'hui". Plus limités à la santé de l'homme étaient les stands du "Comité National contre le Tabagisme" et de "Vie et Santé" (qui combat alcool, tabac et drogue), ainsi que des inscriptions antialcooliques.

Du côté de la santé mentale, on trouvait les psychologues et éducateurs de la "Ligue Française d'Hygiène Mentale" (qui combat la dégradation de l'homme due à l'agressivité, l'avidité, la haine, la vanité, la peur et le sectarisme), - et aussi "L'Ecole Rudolf Steiner" (qui prône et pratique une pédagogie active, en vue de l'épanouissement de l'enfant).

Je ne sais trop ce que sont les "Pionniers du Nouvel-Age", pour qui "la solution définitive et incontestable (de la

pollution) se trouve dans les principes de la création". Enfin un stand intitulé "Le coin des chercheurs" représentait les entreprises, encore artisanales, de l'anti-pollution, et faisait une publicité, encore discrète, pour divers produits naturels ou biodégradables.

Voilà donc des associations fort diverses et, à mon avis, de valeur inégale. L'action de "Combat pour l'Homme" est très sympathique et complète, ce mouvement se refuse à faire une analyse politique, économique et idéologique des causes de la "pollution". Par contre "L'Union Française pour la Protection de la Vie" ne s'y refuse hélas pas, car, outre une sérieuse brochure intitulée "La dernière croisade" qui décrit les dix dangers menaçant le monde, elle diffuse un texte photocopié (1) qui en donne pour cause "la dégradation progressive de l'autorité dans la famille, dans le travail, dans l'état"; de plus ce texte s'attaque à ceux qui proposent d'inverser l'allure du développement démographique (2). Bref nous trouvons dans cette U F P V les "conservationnistes conservateurs" dont je parlais à la fin d'un article sur le gaspillage (n°7p.13); un de ses vice-présidents est d'ailleurs Jean ROYER, le député-maire de Tours qui s'est récemment illustré dans la lutte pour la censure et contre la pornographie.

L'APRI, de Jean Pignero, est particulièrement intéressant parmi les mouvements dont l'objectif est bien délimité (ici la pollution radioactive): il est bien documenté, se livre à des calculs sérieux et paraît libre de tout parti pris. Les associations de défenseurs des arbres et des animaux m'ont paru être plus classiques, et faire du bon travail chacune dans son secteur. De même les défenseurs de la santé mentale. Plus insolite m'a semblé la présence des ennemis du tabac, de l'alcool et des drogues, car ces produits ont été utilisés par toutes sortes de sociétés, primitives et évoluées, et je me demande si leur abus est vraiment spécifique de la civilisation industrielle contemporaine. Tout à fait dans le ton de l'exposition sont, à mon avis, les mouvements qui s'occupent d'agriculture biologique ou de diététique et ceux qui luttent contre l'abus des remèdes chimiques et des vaccins. Leurs idées de bases sont très saines: importance du milieu, danger d'y introduire des éléments artificiels. Il se peut que certaines exagérations se soient greffées sur les excellents principes, mais je n'en sais pas encore assez pour dire s'il y en a et lesquelles.

Parlons enfin de l'atmosphère de cette exposition. Elle m'a paru très sympathique. Les visiteurs parlaient entre eux et parlaient aux militants qui tenaient les stands.

Un livre d'or était à la disposition de ceux qui voulaient écrire leurs impressions et réflexions. A la date du 20

juin, 177 personnes l'avaient utilisé, et certains textes étaient assez longs. 168 contenaient des félicitations et montraient un enthousiasme sans réserve; parmi eux, un texte en Italien, un en Espagnol et un dizaine de textes d'enfants; plusieurs personnes souhaitaient que l'exposition soit permanente et parcourre la France. 4 textes exprimaient des regrets: information pas assez précise, absence de quelques groupes, rien sur la pollution esthétique, l'entrée payante au Parc Floral. J'ai noté 5 textes critiques: l'un reprochait à deux associations de mêler "l'idéologie" aux problèmes de pollution, - un autre accusait les ennemis des vaccinations d'être des farfelus (et s'attira deux réponses), - enfin 3 autres trouvaient l'exposition trop peu révolutionnaire et soulignaient que la recherche du profit capitaliste est une cause très importante des pollutions.

Le public était très nombreux le dimanche 20 juin, plus dense que dans toutes les autres expositions et attractions du Parc Floral, et surtout moins passif et plus éveillé. Le contraste était frappant avec l'exposition "officielle" voisine, consacrée à "L'environnement", qui donnait l'exemple du département de l'Oise pour la protection des sites et l'équilibre entre le tourisme et l'industrie (!). Il y avait beaucoup de belles photos froides, et l'inscription "Pour la poursuite de l'action, l'information" avec un grand tableau blanc et vide en dessous! Comme textes on y distribuait "L'Oise Tourisme", un appel du Conseil de l'Europe et une brochure sur un concours des villages fleuris; je n'ai rien contre les fleurs, bien au contraire, mais c'est bien court comme action pour l'environnement! Détail significatif, ce concours, placé sous le patronage de cinq ministres, était organisé par la société Shell et six autres pollueurs d'un peu moins grande envergure.

Quant au tourisme, ce n'est sûrement pas un bien mélange pour l'équilibre de l'homme et de la nature. Le peu était rare pour s'imprégner de ces admirables conceptions logiques de nos gouvernants, et il passait rapidement. Pour couronner le tout et bien lutter contre la pollution, l'exposition officielle distribuait le ... "Guide atlas officiel des autoroutes de France"!

P. SAMUEL

- (1) "La grande peur de l'an 2000", par René Colas (Février)
 (2) Avec l'admirable argument: "Qui paiera le chômage si la pollution active diminue?"

(Suite de la page 12)

pendant un temps à être un principal ferment pour le développement de ce Mouvement, et devenir en même temps son principal porte-voix. Malheureusement, je pense que tous ceux parmi nous qui avons assisté à la Fête de Bugéy, dont cinq adhérents de Survivre, n'avons plus guère d'illusion à ce sujet. En effet le comportement de l'équipe parisienne de Ch-M (plus ou moins saoule dès la veille au soir) semblait bien avoir pour but, avait certainement pour effet, de saboter les efforts de leur collègue Fournier et de ses amis de la région (Comité Bugéy Cobayes et GARM de Lyon). Cela a été pour moi la plus grosse déception de la journée. Mais il vaut mieux savoir. Dommage, quand-même!

Alexandre GROTHENDIECK

Billet doux
 au Percepteur



De la part de notre adhérent Jacques Bille (19 rue Traversière, Paris 12^e), à Monsieur le Directeur des Services fiscaux de la région Sud-Est, au 5 juillet 1971 :

" Monsieur le Directeur

... Je vous informe soustraire 20 % de mes impôts établis au titre de 1969, soit 54,8 F, part correspondante au budget des armements, somme que je verse à l'abbé Jean TOULAT, auteur du livre "LA BOMBE OU LA VIE", afin de lui permettre d'écrire encore d'autres livres contre la bombe. Veuillez agréer "

Cette lettre n'est pas un geste isolé; Jacques Bille est seulement un parmi le nombre croissant de citoyens qui choisissent cette forme de refus de l'impôt pour protester contre la politique d'armements suivie par son pays.

